

FICTION ET RÉÉCRITURE DE L'HISTOIRE MAROCAINE DANS *LE MARIAGE DE PLAISIR* DE TAHAR BEN JELLOUN : ENTRE MÉMOIRE COLLECTIVE ET CRITIQUE POSTCOLONIALE

FICTION AND THE REWRITING OF MOROCCAN HISTORY IN TAHAR BEN JELLOUN'S *LE MARIAGE DE PLAISIR*: BETWEEN COLLECTIVE MEMORY AND POSTCOLONIAL CRITIQUE

ElMehdi ElMaouloue

Université Chouaib Doukkali d'El Jadida – ROR: 036kgyt43
maouloue.mehdi@gmail.com – ORCID: 0009-0003-2796-3683



RÉSUMÉ

Cet article analyse le roman *Le Mariage de plaisir* (2016) de Tahar Ben Jelloun comme une réécriture critique de l'histoire marocaine. En fusionnant le réel et le fictif, l'œuvre interroge les récits officiels et met en lumière les silences et les traumatismes liés à des événements tels que l'esclavage et le colonialisme. Mobilisant des théories sur la mémoire collective (Halbwachs, Nora) et les études postcoloniales (Said, Bhabha, Spivak), l'étude démontre comment Ben Jelloun donne voix aux figures marginalisées, offrant une perspective plurielle et humaine du passé. Le roman souligne ainsi le rôle essentiel de la littérature dans la compréhension et la transmission d'une histoire complexe, en complément et en contrepoint de l'historiographie traditionnelle.

MOTS-CLÉS

Critique postcoloniale, Fiction et histoire, Littérature marocaine, Mémoire collective, Tahar Ben Jelloun

ABSTRACT

This article analyzes Tahar Ben Jelloun's novel *Le Mariage de plaisir* (2016) as a critical rewriting of Moroccan history. By blending reality and fiction, the work questions official narratives and highlights the silences and traumas linked to events such as slavery and colonialism. Drawing on theories of collective memory (Halbwachs, Nora) and postcolonial studies (Said, Bhabha, Spivak), the study demonstrates how Ben Jelloun gives voice to marginalized figures, offering a plural and humane perspective of the past. The novel thus underscores literature's essential role in understanding and transmitting a complex history, complementing and counterpointing traditional historiography.

KEY-WORDS

Postcolonial criticism, Fiction and history, Moroccan literature, Collective memory, Tahar Ben Jelloun

PONTI/PONTS

langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964

n. 25, 2025

doi : 10.54103/2281-7964/28971

Citation :

ElMehdi ElMAOULOUE, « Fiction et réécriture de l'histoire marocaine dans *Le Mariage de plaisir* de Tahar Ben Jelloun : entre mémoire collective et critique postcoloniale », *Ponti/Ponts*, n. 25, 2025, pp. 33-44.

Submitted: 31.05.2025

Accepted: 07.10.2025

Published: 13.02.2026

Diamond Open Access

© ElMehdi ElMaouloue, 2026



Licensed under a Creative Commons
Attribution-ShareAlike 4.0 International

INTRODUCTION

Tahar Ben Jelloun, figure de proue de la littérature marocaine contemporaine, s'est imposé par une œuvre polyphonique qui interroge avec acuité les complexités de l'identité, de la mémoire et de l'histoire du Maroc. Son engagement constant avec le passé, qu'il s'agisse de la période coloniale, des traditions ancestrales ou des dynamiques sociales contemporaines, se manifeste avec une force singulière dans son roman *Le Mariage de plaisir*¹, paru en 2016.

Cette œuvre, à travers le récit entrelacé de destins individuels et de fresques historiques, se révèle être un espace privilégié de réécriture critique de l'histoire marocaine, où les frontières entre le factuel et le fictionnel s'estompent pour laisser émerger des perspectives inédites.

Au cœur de cette démarche narrative se trouve une exploration de la manière dont la fiction peut non seulement représenter le passé, mais aussi le revisiter, le contester et le réinterpréter. *Le Mariage de plaisir* met en scène des événements et des figures qui traversent les siècles, de l'époque précoloniale au seuil de l'indépendance, proposant ainsi un panorama des dynamiques socio-historiques qui ont façonné le Maroc actuel. Cette imbrication du réel et du fictif soulève une question fondamentale : comment ce roman utilise-t-il cette fusion pour proposer une relecture critique de l'histoire marocaine, en dialogue constant avec les mécanismes de la mémoire collective et les enjeux théoriques soulevés par les études postcoloniales ?

Bien que notre analyse se concentre sur les enjeux mémoriels et postcoloniaux de l'œuvre, il est essentiel de la situer dans son contexte générique. *Le Mariage de plaisir* s'inscrit pleinement dans la tradition du roman historique, un genre qui a évolué pour s'émanciper de la simple reconstitution du passé. Loin des fresques historiques classiques, le roman de Ben Jelloun se présente comme une forme contemporaine du genre, où la fiction n'a pas pour but d'illustrer l'histoire, mais de l'interroger de l'intérieur. Cette approche, qui privilégie les voix marginales et les silences, fait écho aux travaux récents sur le genre qui insistent sur sa capacité à produire une vérité romanesque qui dialogue directement avec les grandes questions de notre temps.

Afin d'appréhender la complexité de cette entreprise littéraire, notre analyse s'inscrira dans un cadre théorique interdisciplinaire. Nous mobiliserons les concepts de fictionnalisation du réel et d'historicisation de la fiction développés par Paul Ricœur (*Temps et récit*)² et Michel de Certeau (*L'Écriture de l'histoire*)³ pour examiner la construction narrative du roman et son rapport à la vérité historique. Les outils des études postcoloniales, notamment les travaux d'Edward Said (*L'Orientalisme*)⁴,

¹ Tahar BEN JELLOUN, *Le Mariage de plaisir*, Paris, Gallimard, 2016. Le titre du roman, *Le Mariage de plaisir* (en arabe, *zawaj al-mut'a*), fait référence à une forme de mariage à durée déterminée. En choisissant ce titre, BEN JELLOUN aborde d'emblée une pratique à la marge des normes matrimoniales strictes de l'islam, signalant son intention de questionner les tabous culturels, les conventions sociales et les doubles standards qui structurent la société marocaine. Le titre est ainsi un premier geste de subversion qui annonce la réflexion de l'auteur sur la transgression et la complexité des mœurs, en contraste avec l'idéalisation des récits officiels.

² Paul RICŒUR, *Temps et récit*, 1. *L'intrigue et le récit historique*, Paris, Seuil, [1983] 1991.

³ Michel DE CERTEAU, *L'écriture de l'histoire*, Gallimard, 1975.

⁴ Edward SAID, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 2005.

Homi Bhabha (*Les Lieux de la culture*)⁵ et Gayatri Spivak (*Les Subalternes peuvent-elles parler ?*)⁶, nous permettront d'analyser la déconstruction des hiérarchies culturelles et raciales ainsi que la représentation des voix marginalisées. Enfin, les notions de mémoire collective de Maurice Halbwachs⁷ et de lieux de mémoire de Pierre Nora⁸ éclaireront notre compréhension des processus de transmission et de cristallisation des traumatismes historiques au sein de la société marocaine.

Dans un premier temps, nous explorerons la manière dont Ben Jelloun utilise la fiction pour opérer une relecture critique de l'histoire, en mettant en lumière les silences et les contradictions des récits officiels. Ensuite, nous analyserons les héritages coloniaux et les dynamiques postcoloniales qui traversent le roman, en examinant la représentation de l'altérité et les enjeux de la mémoire à l'ère de l'indépendance. Enfin, nous nous pencherons sur la manière dont l'œuvre donne voix aux figures marginalisées de l'histoire, proposant ainsi une éthique de la représentation qui enrichit notre compréhension du passé marocain.

1. LA FICTION AU SERVICE D'UNE RELECTURE CRITIQUE DE L'HISTOIRE

L'entreprise romanesque de Tahar Ben Jelloun dans *Le Mariage de plaisir* se distingue par une imbrication sophistiquée entre la trame fictionnelle et les strates de l'histoire marocaine. Loin d'une simple toile de fond, le passé irrigue le récit, se manifestant à travers des événements, des pratiques sociales et des figures qui, réinterprétés par le prisme de la fiction, suggèrent une relecture critique des narrations historiques établies.

1.1. Fictionnalisation du réel et historicisation de la fiction : un jeu de miroirs

L'analyse de la manière dont Ben Jelloun intègre des éléments historiques au sein de son roman révèle un subtil jeu de miroirs entre la fictionnalisation du réel et l'historicisation de la fiction. Selon la perspective ricœurienne, la fictionnalisation du réel consiste en la transformation d'événements ou de figures historiques par le récit, leur conférant une signification nouvelle au sein de l'intrigue⁹. Inversement, l'historicisation de la fiction, telle que l'envisage de Certeau, inscrit des éléments imaginaires dans un contexte historique précis, leur conférant une forme de vérité ou de plausibilité ancrée dans une époque donnée¹⁰.

L'incipit du roman présente un exemple éloquent de cette dynamique. L'évocation d'une épidémie qui épargne Fès, lui conférant *de facto* le statut de « Ville sacrée »¹¹, illustre une fictionnalisation d'un possible événement réel. L'absence d'une autorité religieuse intervenant dans cette attribu-

⁵ Homi BHABHA, *Les Lieux de la culture*, Paris, Payot, 2007.

⁶ Gayatri SPIVAK, *Les Subalternes peuvent-elles parler ?*, Paris, Amsterdam, 2009.

⁷ Maurice HALBWACHS, *La Mémoire collective*, Paris, Albin Michel, 1997.

⁸ Pierre NORA, *Les Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1984.

⁹ Paul RICŒUR, *op. cit.*, p. 62.

¹⁰ Michel DE CERTEAU, *op. cit.*, p. 18.

¹¹ Tahar BEN JELLOUN, *op. cit.*, p. 8.

tion divine suggère une lecture ironique des processus de légitimation historique. De même, la mention des voyages annuels d'Amir au Sénégal pour le commerce d'épices et de produits rares¹², avec la description de leur durée et des moyens de transport « en train, en charrette et à dos de chameau »¹³, historicise un élément de la fiction en l'ancrant dans les réalités économiques et géographiques du Maroc précolonial. Ces détails concrets confèrent une crédibilité historique au personnage et à ses activités.

Cette capacité du roman à entremêler le vrai et le fictif est au cœur de sa poétique, au sens où l'entend Vincent Jouve, qui propose des outils pour analyser les conventions narratives et les effets de sens du texte romanesque¹⁴. Les choix narratifs de Ben Jelloun, comme l'imbrication des temporalités ou la focalisation sur des anecdotes apparemment mineures mais chargées de sens historique, sont autant de stratégies qui ancrent le récit dans une forme de vérité romanesque. Gérard Genette, quant à lui, a exploré les distinctions et les croisements entre la fiction (ce qui est inventé) et la diction (la manière de dire, le style, la rhétorique)¹⁵. Dans *Le Mariage de plaisir*, Ben Jelloun navigue habilement entre ces deux dimensions, exploitant les possibilités du genre romanesque pour conférer une dimension vécue et plausible à des événements historiques, tout en réaffirmant le pouvoir de l'inventé pour éclairer le réel.

La figure du conteur Goha¹⁶ constitue un autre point de convergence entre fiction et mémoire orale. Personnage archétypal de la sagesse populaire et de l'humour dans le monde arabe, Goha est historicisé par son ancrage dans l'espace urbain fassi « tantôt à Batha, tantôt à Bab Boujloud »¹⁷, des lieux potentiels de rassemblement et de transmission des récits. Sa présence, « à l'entrée de la vieille ville »¹⁸, le positionne comme un médiateur entre le passé et le présent, entre les histoires individuelles et la mémoire collective. En intégrant une figure issue du folklore populaire, Ben Jelloun historicise une forme de fiction orale, soulignant l'importance des traditions narratives dans la construction et la transmission de la mémoire au sein de la société marocaine.

En tissant ainsi des liens entre des éléments potentiellement réels et des figures ou des pratiques fictionnelles, Ben Jelloun ne se contente pas d'illustrer une époque ; il interroge la manière dont l'histoire est construite et transmise, soulignant le rôle actif de la narration – qu'elle soit historique ou fictionnelle – dans ce processus.

1.2. *Déconstruction des récits officiels et des silences de l'histoire*

Au-delà de la simple intégration d'éléments historiques, *Le Mariage de plaisir* se révèle être un puissant instrument de déconstruction des récits officiels et une tentative de lever le voile sur les

¹² *Ibid.*

¹³ *Ibid.*

¹⁴ Vincent JOUVE, *La poétique du roman*, Paris, SEDES, 1997, p. 5.

¹⁵ Gérard GENETTE, *Fiction et diction*, Paris, Seuil, (« Poétique »), 1991, p. 7.

¹⁶ Tahar BEN JELLOUN, *op. cit.*, p. 6.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Ibid.*

silences de l'histoire marocaine. Ben Jelloun, à travers le prisme de la fiction, met en lumière des aspects souvent occultés ou relégués au second plan par les narrations dominantes, offrant ainsi une perspective critique sur le passé du pays.

L'évocation de la réalité de l'esclavage à Fès au XIX^e siècle¹⁹ constitue un exemple frappant de cette démarche. La description de l'institutionnalisation d'un marché aux esclaves noirs et la naturalisation de cette pratique par les élites fassies « L'esclavage était naturel. Il sévissait partout dans le monde, et les Fassis n'étaient pas disposés à changer quoi que ce fût dans l'ordre injuste du monde »²⁰ contredisent une vision homogène et idéalisée du passé marocain. En exposant crûment les mécanismes de domination raciale et la justification idéologique de l'esclavage « Les Fassis étaient blancs donc supérieurs aux Noirs d'où qu'ils viennent »²¹, le roman rompt le silence sur une réalité historique souvent minimisée ou passée sous silence dans les récits nationaux. Le témoignage ultérieur des mauvais traitements infligés aux esclaves²² renforce cette mise en lumière des souffrances invisibilisées.

De même, la représentation de l'indifférence de certaines élites fassies face au protectorat français « Fès tournait alors encore le dos au monde. [...] Ce qui se passait en dehors de la médina ne les concernait pas »²³ introduit une perspective nuancée sur cette période historique. Loin d'un récit univoque de résistance nationale, le roman expose une forme de déni ou de repli sur soi d'une partie de la société, plus préoccupée par le maintien de son ordre interne que par les bouleversements extérieurs. Cette attitude, que l'on pourrait qualifier de résistance passive ou de conservatisme obstiné, complexifie la narration de la colonisation et met en lumière des réalités sociales hétérogènes au sein du Maroc de cette époque.

Cette démarche de Ben Jelloun s'inscrit dans un dialogue plus large sur la porosité entre histoire et fiction, questionnement approfondi par François Dosse qui analyse comment les deux disciplines se sont mutuellement enrichies et bousculées dans leurs approches du passé²⁴. L'entreprise narrative de Ben Jelloun fait ainsi écho au retour au récit que Lawrence Stone a identifié dans l'historiographie des années 1970, soulignant une reconnaissance renouvelée de la capacité du récit à rendre compte de la complexité du passé, une capacité que la fiction romanesque exploite avec une liberté singulière²⁵. En dépeignant des scènes comme le marché aux esclaves ou le traitement des « Dada », Ben Jelloun génère des effets de présence²⁶ qui, bien que fictionnels, confèrent au récit une force de vérité capable de rivaliser avec celle des documents historiques, rendant ainsi tangible ce qui fut longtemps occulté.

En s'appuyant sur la notion d'événement historique telle que la conçoit Boucheron²⁷, on peut observer comment Ben Jelloun sélectionne et interprète certains moments clés de l'histoire marocaine,

¹⁹ *Ibid.*, p. 8.

²⁰ *Ibid.*

²¹ *Ibid.*

²² *Ibid.*, p. 24.

²³ *Ibid.*, p. 8.

²⁴ François DOSSE, « L'histoire entre science & fiction », *Acta fabula*, vol. 12, n. 6, Juin-Juillet 2011, p. 3.

²⁵ Lawrence STONE, « Retour au récit ou réflexions sur une nouvelle vieille histoire », *Past and Present*, n. 85, 1979, p. 3.

²⁶ Béranger BOULAY, « Effets de présence et effets de vérité dans l'historiographie », *Littérature*, n. 159, sept. 2010, pp. 26-38 : p. 27.

²⁷ Patrick BOUCHERON, *Quand l'histoire fait dates : Dix manières de créer l'événement*, Paris, Seuil, 2022, p. 15.

non pas pour les magnifier ou les essentialiser, mais pour en révéler les complexités et les contradictions. L'épidémie qui épargne Fès devient ainsi moins un signe de sa sacralité qu'une illustration d'un hasard interprété *a posteriori*. Le protectorat n'est pas uniquement une période de lutte, mais aussi un moment de coexistence complexe et d'attitudes contrastées.

Cette démarche s'inscrit dans le rôle plus large de la littérature comme espace de contestation des récits dominants, tel que le soulignent Jablonka²⁸ et Lyon-Caen et Ribard²⁹. La fiction, en dévoilant une liberté narrative et en se focalisant sur des expériences individuelles et des détails concrets, peut déjouer les simplifications et les omissions des grands récits historiques. *Le Mariage de plaisir* se positionne ainsi comme un contre-discours qui invite à une relecture plus critique et nuancée du passé marocain, en donnant une visibilité à ceux qui ont été marginalisés ou oubliés par l'histoire officielle.

Par ailleurs, l'analyse de la question de l'esclavage et de la hiérarchie raciale par Ben Jelloun ne se limite pas à la description du marché aux esclaves. Le roman continue de mettre en lumière la persistance de ces dynamiques, notamment à travers la figure de Nabou et le mariage de plaisir contracté par Amir. Ce choix narratif de l'auteur, qui fait d'une relation contestée le cœur du récit, illustre la manière dont les héritages du passé continuent d'influencer les pratiques sociales et les choix individuels. La réécriture de l'histoire se fait non pas en évoquant un passé refoulé, mais en montrant ses conséquences tangibles sur les vies des personnages. La progression du roman, qui suit l'évolution de la relation entre Amir et Nabou, démontre la complexité d'un passé qui ne se résume pas à des faits, mais qui continue de façonner les identités.

2. HÉRITAGES COLONIAUX ET DYNAMIQUES POSTCOLONIALES DANS LE ROMAN

La présence, même en filigrane, de la période coloniale dans *Le Mariage de plaisir* révèle des héritages profonds et des dynamiques postcoloniales complexes au sein de la société marocaine. Ben Jelloun, à travers des évocations subtiles et des contrastes saisissants, explore la persistance de l'ombre du colonialisme et les diverses formes de résistance, qu'elles soient frontales ou insidieuses.

2.1. *L'ombre du colonialisme : entre persistance et résistance*

L'analyse des passages évoquant le protectorat français et le regard porté par les colonisateurs espagnols met en lumière des attitudes contrastées au sein de la société marocaine de l'époque. L'indifférence affichée par les élites fassies face à la présence française (« Fès tournait alors encore le dos au monde. Cela faisait plus de quarante ans maintenant que le Maroc était sous protectorat français et la vieille aristocratie fassie [...] maintenait son autorité avec un calme et une sérénité remarquables »³⁰) peut être interprétée comme une forme de résistance passive, un déni de la réalité extérieure visant à préserver leur ordre social et leur identité. Ce repli sur la médina, perçue comme un espace clos et

²⁸ Ivan JABLONKA, *L'histoire est une littérature contemporaine. Manifeste pour les sciences sociales*, Paris, Seuil, 2014, p. 12.

²⁹ Judith LYON-CAEN et Dinah RIBARD, *L'Historien et la littérature*, La Découverte, (« Repères »), 2010, p. 10.

³⁰ Tahar BEN JELLOUN, *op. cit.*, p. 8.

autonome, constitue une manière de maintenir une forme de souveraineté symbolique face à l'intrusion coloniale.

En revanche le regard des colonisateurs espagnols tel qu'il est rapporté (« Les Espagnols n'avaient aucune pudeur ; ils se conduisaient comme des voyous et pensaient que les indigènes étaient des bêtes »³¹) illustre de manière paradigmatique les mécanismes de domination et les représentations de l'altérité analysés par Said dans *L'Orientalisme*. La déshumanisation de l'indigène, réduit à l'état de bête³², justifie et perpétue la violence et le mépris inhérents au projet colonial. La description de ces militaires « sans classe [...] punis et envoyés dans le désert »³³, renforce l'idée d'une construction essentialiste et dévalorisante de l'« autre » marocain, inscrit dans une hiérarchie raciale où le colonisateur se positionne comme supérieur.

La persistance de ces représentations et de ces dynamiques de pouvoir au-delà de la période coloniale constitue un héritage significatif. Bien que le roman se déroule en partie à la veille de l'indépendance, les mentalités et les structures sociales façonnées par des décennies de domination ne disparaissent pas du jour au lendemain. L'indifférence des élites fassies peut ainsi être interprétée comme une séquelle d'une certaine forme d'arrogance ou d'isolement culturel, tandis que les préjugés raciaux à l'égard des populations subsahariennes, évoqués à travers l'esclavage, persistent potentiellement dans les imaginaires postcoloniaux.

Les formes de résistance face à l'intrusion coloniale ne se limitent pas à l'indifférence des élites. La simple mention de l'existence de « tant d'histoires et de secrets [qui] s'étaient scellés là, au fil des siècles »³⁴ suggère une mémoire collective souterraine, des récits et des expériences qui échappent au contrôle du pouvoir colonial et qui constituent une forme de résistance culturelle et identitaire. Ces silences et ces non-dits sont autant de témoignages d'une identité qui cherche à se préserver face à l'assimilation.

En explorant ces attitudes contrastées et ces formes de résistance, Ben Jelloun ne propose pas une vision monolithique de la société marocaine face au colonialisme. Il met en lumière la complexité des réactions et la persistance d'héritages ambivalents qui continuent de façonner les dynamiques postcoloniales.

2.2. *Les enjeux de la mémoire collective à l'ère postcoloniale*

L'accès à l'indépendance n'a pas effacé les cicatrices du passé colonial ni les traumatismes liés à des pratiques antérieures telles que l'esclavage. *Le Mariage de plaisir* interroge avec subtilité les mécanismes de transmission de ces traumatismes historiques et leur impact persistant sur la société marocaine contemporaine. La question de la mémoire collective, telle qu'elle est abordée par Halbwachs³⁵,

³¹ *Ibid.*, p. 12.

³² Edward SAID, *op. cit.*, p. 55-60.

³³ Tahar BEN JELLOUN, *op. cit.*, p. 12.

³⁴ *Ibid.*, p. 8.

³⁵ Maurice HALBWACHS, *op. cit.*, p. 35.

se révèle cruciale pour comprendre comment le passé continue de façonner le présent, souvent de manière souterraine et non dite.

L'évocation récurrente de l'esclavage dans le roman, et notamment le témoignage poignant des mauvais traitements infligés aux esclaves « Dada »³⁶, met en lumière un traumatisme historique dont les répercussions se font sentir au-delà de sa période d'existence formelle. La mémoire de cette violence, transmise à travers les générations, peut laisser des traces profondes dans les dynamiques sociales et les représentations identitaires. Le silence entourant ces pratiques dans les récits officiels ne signifie pas leur effacement de la mémoire collective, mais plutôt un possible refoulement des traumatismes, susceptibles de ressurgir de manière inattendue.

La narration de Ben Jelloun opère une dialectique constante entre la synchronie des situations dépeintes – par exemple, la vie quotidienne à Fès sous protectorat – et la diachronie des conséquences de ces événements sur les générations suivantes, comme l'ont conceptualisé des linguistes et des historiens tel qu'Eugenio Coseriu³⁷. Cette tension permet de saisir la profondeur historique des dynamiques sociales contemporaines et la manière dont les structures du passé continuent d'influencer le présent.

L'analyse des lieux de mémoire, concept développé par Nora³⁸, propose une autre perspective sur la manière dont la mémoire collective se construit et se manifeste. La mention de Bab Boujloud comme lieu où le conteur Goha³⁹ s'installait en fait potentiellement un espace de mémoire orale. Ces lieux, chargés d'une signification symbolique et affective, sont des points d'ancrage pour la transmission des récits, des savoirs et des expériences collectives. La possible nostalgie associée à la figure du conteur et à son espace de performance suggère une transformation des modes de transmission de la mémoire, peut-être fragilisée par la modernité et l'évolution des pratiques culturelles.

Par ailleurs, le roman, à travers la persistance de certaines attitudes et préjugés, met en évidence la transmission intergénérationnelle des hiérarchies raciales et sociales héritées du passé. La naturalisation de l'esclavage et l'affirmation de la supériorité des « Fassis blancs »⁴⁰ ne disparaissent pas avec l'indépendance. Comme le souligne Spiegel, le passé continue de réviser le présent, influençant les rapports sociaux et les imaginaires collectifs⁴¹. La fiction, en exposant ces continuités, invite à une réflexion critique sur les legs du passé et leur impact sur la société postcoloniale.

En explorant ces enjeux de la mémoire collective, Ben Jelloun ne se contente pas de raviver des souvenirs. Il interroge les processus de construction de la mémoire, les silences qui l'entourent et la manière dont les traumatismes historiques peuvent persister et influencer les dynamiques sociales contemporaines. Le roman se positionne ainsi comme un espace de prise de conscience et de possible catharsis, introduisant une tribune aux voix du passé pour éclairer les défis du présent.

³⁶ Tahar BEN JELLOUN, *op. cit.*, p. 24.

³⁷ Eugenio COSERIU, « Synchronie, diachronie et histoire », *Texto!*, 2007, http://www.revue-texto.net/1996-2007/Parutions/Livres-E/Coseriu_SDH/Sommaire.html

³⁸ Pierre NORA, *op. cit.*, p. 25.

³⁹ Tahar BEN JELLOUN, *op. cit.*, p. 6.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 8.

⁴¹ Gabrielle SPIEGEL, « Réviser le passé/revisiter le présent », *Littérature*, n. 159, sept. 2010, pp. 3-25 : p. 3.

3. DONNER VOIX AUX MARGINALISÉS : UNE ÉTHIQUE DE LA REPRÉSENTATION

L'une des contributions majeures de *Le Mariage de plaisir* réside dans son engagement éthique à rendre visible l'invisible, à donner une voix à ceux qui ont été historiquement marginalisés et réduits au silence. À travers la représentation de l'esclavage et de ses séquelles, Ben Jelloun apporte une perspective poignante sur les souffrances et les expériences de ceux qui ont été exclus des récits dominants.

3.1. *Rendre visible l'invisible : l'esclavage et ses séquelles*

Les passages qui mettent en scène la réalité de l'esclavage à Fès, tels que la description du marché aux esclaves⁴² et le témoignage poignant sur le calvaire des esclaves « Dada »⁴³, constituent des moments clés où le roman brise le silence de l'histoire officielle. La froideur de la description du marché, où des êtres humains sont réduits à des marchandises, contraste avec la vive émotion suscitée par le récit des humiliations, de la faim, du manque de soins, des insultes et des coups subis par ces femmes. En se focalisant sur la brutalité concrète de l'expérience de l'esclavage, Ben Jelloun humanise les victimes et met en lumière l'inhumanité du système.

Cette démarche résonne avec la notion de subalternité développée par Spivak⁴⁴. Les subalternes, ceux qui se trouvent en dehors des structures de pouvoir hégémoniques, ont souvent une voix étouffée par les récits dominants. La fiction littéraire, en accordant un espace de représentation alternatif, peut potentiellement donner une forme d'expression à ces voix silencées. Bien que le roman soit une construction narrative, il peut néanmoins suggérer une fenêtre sur des réalités historiques occultées et susciter une empathie envers ceux qui ont souffert.

Le témoignage sur les « Dada » est particulièrement significatif. En relatant les détails de leur maltraitance dans la sphère domestique, le roman révèle une dimension intime et souvent ignorée de l'esclavage. Ces femmes, doublement marginalisées en tant que femmes et en tant qu'esclaves, sont ainsi sorties de l'ombre de l'histoire. Leur souffrance, transmise par la mémoire familiale, souligne la persistance des traumatismes au-delà de l'abolition formelle de l'esclavage :

Il se souvint de l'oncle de sa mère, qui avait ramené du Ghana deux esclaves noires, deux « Dada ». Elles avaient été très mal traitées, même les animaux ne connaissaient pas le calvaire qu'elles avaient enduré dans sa grande maison où non seulement elles devaient subir les humiliations des femmes blanches, mais où elles avaient été affamées, non soignées, insultées et frappées⁴⁵.

En mettant en scène ces réalités douloureuses, Ben Jelloun confère à la littérature un rôle essentiel en tant qu'espace de mémoire pour les victimes de l'histoire. Là où les archives officielles peuvent être lacunaires ou orientées par les perspectives des dominants, la fiction peut présenter une mé-

⁴² Tahar BEN JELLOUN, *op. cit.*, p. 8.

⁴³ *Ibid.*, p. 24.

⁴⁴ Gayatri SPIVAK, *op. cit.*, p. 15.

⁴⁵ Tahar BEN JELLOUN, *op. cit.*, p. 24.

moire sensible et incarnée des expériences des marginalisés. Ce faisant, le roman ne se contente pas de combler les lacunes de l'historiographie ; il participe à une justice mémorielle en reconnaissant la souffrance et la dignité de ceux qui ont été invisibilisés.

Au-delà du récit de l'esclavage, la démarche de l'auteur d'accorder une voix aux figures marginalisées se manifeste pleinement dans la suite du roman. Le parcours de Nabou, la jeune femme du mariage de plaisir, incarne cette subversion des récits dominants. Son histoire, en tant que concubine non reconnue par les normes strictes, devient le fil rouge de la réflexion sur les tabous sociaux et les formes de relations marginales. Ben Jelloun donne à Nabou non seulement une voix, mais un rôle central dans l'intrigue, transformant une figure subalterne en un personnage dont les émotions et les choix font avancer le récit. Ce choix narratif démontre que la littérature peut, et doit, inverser les rôles et donner la parole aux anonymes de l'histoire, proposant ainsi une éthique de la représentation qui est au cœur de l'entreprise de Ben Jelloun.

3.2. *Au-delà des figures dominantes : une histoire plurielle*

Le Mariage de plaisir ne se limite pas à exhumer la mémoire de l'esclavage ; il opère un décentrement plus large du récit historique en se focalisant sur des expériences et des perspectives qui échappent aux chroniques des élites et des pouvoirs établis. Ben Jelloun tisse une trame narrative où les vies des conteurs, des commerçants itinérants et, par implication, des populations avec lesquelles ils interagissent, notamment en Afrique subsaharienne, viennent enrichir et complexifier notre compréhension du passé marocain.

La figure de Goha⁴⁶, par exemple, incarne une forme de savoir et de mémoire populaire qui contraste avec les discours officiels. En tant que conteur itinérant, il est un vecteur de récits, d'histoires et de sagesses qui circulent en marge des institutions. Son ancrage dans l'espace public et sa capacité à attirer un auditoire varié suggèrent une histoire vécue et partagée, transmise oralement et potentiellement différente des versions écrites et autorisées.

De même, les mentions des voyages commerciaux d'Amir vers le Sénégal⁴⁷ ouvrent une fenêtre sur des interactions transsahariennes et des liens économiques et culturels souvent négligés dans les récits nationaux centrés sur les dynamiques internes ou les relations avec le Nord. Ces brèves évocations suggèrent une histoire marocaine connectée à un espace africain plus large, une histoire d'échanges et de mobilités qui dépasse les frontières actuelles et les catégories identitaires rigides.

Cette focalisation sur des figures et des expériences diverses soulève la question de la tension entre fiction historique et vérité romanesque. Ben Jelloun ne prétend pas accorder une vérité historique au sens strict. Cependant, en s'appuyant sur des éléments contextuels plausibles et en explorant les motivations et les souffrances de ses personnages, il parvient à une forme de vérité émotionnelle et sociale. La fiction devient ainsi un moyen d'accéder à des aspects de l'histoire qui peuvent échapper

⁴⁶ *Ibid.*, p. 6.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 8.

aux sources factuelles traditionnelles, en nous permettant de ressentir et de comprendre les expériences de ceux qui n'ont pas laissé de traces écrites.

En fin de compte, *Le Mariage de plaisir* contribue à une compréhension plus nuancée et complexe de l'histoire marocaine en déplaçant le regard au-delà des figures dominantes et des événements majeurs. En se penchant sur les vies des marginalisés, sur les pratiques culturelles populaires et sur les liens transrégionaux, le roman esquisse une histoire plurielle, faite de multiples voix et de perspectives diverses. Cette approche enrichit notre perception du passé et nous invite à considérer l'histoire non pas comme un récit monolithique, mais comme une mosaïque d'expériences interconnectées.

CONCLUSION

Au terme de cette analyse, il apparaît clairement que *Le Mariage de plaisir* de Tahar Ben Jelloun se révèle être bien plus qu'une simple fiction historique. L'œuvre constitue une réécriture critique profonde et nuancée de l'histoire marocaine, opérée par une imbrication sophistiquée du réel et du fictif. En dialogue constant avec les mécanismes de la mémoire collective et les enjeux théoriques des études postcoloniales, le roman déconstruit les récits officiels, met en lumière les silences et donne une visibilité poignante aux figures marginalisées.

Nous avons montré comment Ben Jelloun, à travers la fictionnalisation du réel et l'historicisation de la fiction, interroge les processus de construction et de transmission de l'histoire. L'évocation de l'esclavage, de l'indifférence face au colonialisme ou des traditions commerciales révolues n'est pas une simple reconstitution du passé, mais une invitation à une relecture critique des dynamiques de pouvoir et des représentations identitaires qui ont façonné le Maroc contemporain.

En explorant l'ombre du colonialisme et les enjeux de la mémoire collective à l'ère postcoloniale, le roman révèle la persistance d'héritages ambivalents et la complexité des processus de transmission des traumatismes historiques. La figure du conteur, les lieux de mémoire évoqués et la mise en lumière des préjugés raciaux témoignent de la manière dont le passé continue d'informer le présent.

Enfin, l'engagement éthique de l'œuvre à donner voix aux marginalisés, notamment à travers la représentation de l'esclavage et des expériences des populations souvent invisibilisées par l'histoire dominante, constitue une contribution essentielle. En décentrant le récit historique et en se focalisant sur des perspectives plurielles, *Le Mariage de plaisir* enrichit notre compréhension du passé marocain et souligne le rôle crucial de la littérature dans une justice mémorielle.

La contribution spécifique de la fiction littéraire à la compréhension et à la transmission de l'histoire apparaît ainsi fondamentale. En complément ou en contrepoint des récits historiographiques traditionnels, le roman met en lumière une mémoire sensible et incarnée, capable de susciter l'empathie et de révéler des aspects de l'histoire qui échappent aux sources factuelles. Loin d'être une simple illustration du passé, la fiction se révèle un espace de questionnement critique et de réappropriation mémorielle.

De futures recherches pourraient explorer plus en profondeur la réception de ce roman au Maroc et son impact sur la conscience historique collective. Une analyse comparative avec d'autres œuvres

de Ben Jelloun ou d'autres écrivains maghrébins abordant des thématiques similaires pourrait également enrichir notre compréhension de la manière dont la littérature contemporaine participe à la réécriture et à la réappropriation de l'histoire dans le contexte postcolonial.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Tahar BEN JELLOUN. *Le Mariage de plaisir*. Paris, Gallimard, 2016.
- Homi BHABHA, *Les Lieux de la culture*, Paris, Payot, 2007.
- Patrick BOUCHERON, *Quand l'histoire fait dates : Dix manières de créer l'événement*, Paris Seuil, 2022.
- Bérenger BOULAY, « Effets de présence et effets de vérité dans l'historiographie », *Littérature*, n. 159, sept. 2010, pp. 26-38.
- Michel de CERTEAU, *L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1975.
- Eugenio COSERIU, « Synchronie, diachronie et histoire », *Texto!*, 2007 http://www.revue-texto.net/1996-2007/Parutions/Livres-E/Coseriu_SDH/Sommaire.html (Consulté le 10 mai 2025).
- François DOSSE, « L'histoire entre science & fiction », *Acta fabula*, vol. 12, n. 6, « Faire & refaire l'histoire », Juin-Juillet 2011, DOI : <https://10.58282/acta.6399> (consulté le 16 mai 2025).
- Gérard GENETTE, *Fiction et diction*, Paris, Seuil, (« Poétique »), 1991.
- Maurice HALBWACHS, *La Mémoire collective*, Paris, Albin Michel, 1997.
- Ivan JABLOKA, *L'histoire est une littérature contemporaine. Manifeste pour les sciences sociales*, Paris Seuil, 2014.
- Vincent JOUVE, *La poétique du roman*, Paris, SEDES, 1997.
- Judith LYON-CAEN et Dinah RIBARD, *L'Historien et la littérature*, Paris, La Découverte, (« Repères »), 2010.
- Pierre NORA, *Les Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1984.
- Paul RICEUR, *Temps et récit, 1. L'intrigue et le récit historique*, Paris, Seuil, [1983] 1991.
- Edward SAID, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 2005.
- Gabrielle SPIEGEL, « Réviser le passé/revisiter le présent », *Littérature*, n. 159, sept. 2010, pp. 3-25.
- Gayatri SPIVAK, *Les Subalternes peuvent-elles parler ?*, Paris, Amsterdam, 2009.
- Lawrence STONE, « Retour au récit ou réflexions sur une nouvelle vieille histoire », *Past and Present*, n. 85, 1979, pp. 3-24 ; reparu en français dans *Le Débat*, n. 4, 1980, pp. 116-142.